

ON s'étonne parfois des cachets énormes qui sont payés aux « étoiles » européennes par les directeurs de théâtre américains, mais on ne se rend pas compte, par contre, des exigences que ces directeurs font valoir, en échange, vis-à-vis de leurs artistes.

Voici ce que M. Henri Knote, l'excellent ténor de l'Opéra de la Cour de Munich, qui a chanté tout l'hiver au Metropolitan-Opera-House de New-York et qui est rentré dans la capitale bavaroise, raconte à ce sujet :

« Oui, on gagne beaucoup d'argent en Amérique. Avant de m'embarquer à New-York, la Compagnie des phonographes Edison m'a demandé de chanter quatre airs de mon répertoire dans ses appareils. Cela m'a coûté deux heures de temps et à ces messieurs la somme de mille dollars (5.000 francs).

« Oui, on paie bien en Amérique, mais on n'a pas idée en Europe de ce qu'on veut pour son argent. Il ne se passe pas de semaine pour ainsi dire où l'on ne donne onze représentations au Metropolitan Opera-House. Voici, par exemple, le répertoire d'une semaine : lundi, dans l'après-midi, à New-York, l'*Or du Rhin* ; le soir, *Haensel et Gretel*. Mardi soir, à Philadelphie, *Rigoletto*. Mercredi, retour à New-York, à quatre heures du matin ; à midi répétition de *Lohengrin* ; à deux heures, la *Walkyrie* ; le soir, l'*Élisire d'Amore*. Jeudi, *Siegfried*. Vendredi, dans l'après-midi, le *Crépuscule des Dieux* ; le soir, *Haensel et Gretel*, Samedi, *Siegfried*, et le dimanche « sacred concert » (concert spirituel), les seules représentations qu'on autorise aux Etats-Unis ce jour-là, ce qui n'empêche pas que Mme Fremstad et moi ayons chanté à un de ces concerts le

duo de *Siegfried*, Mme Fremstad en toilette de soirée et moi en habit — ces choses-là ne se voient qu'en Amérique. »... ou en France, pourrait-on ajouter.